

Aquarelles et textes **Marie-Madeleine Flambard**



Parcourir la
Bretagne

Éditions **OUEST-FRANCE**



Parcourir la
Bretagne

Aquarelles et textes de Marie-Madeleine Flambard



Bien avant de vraiment découvrir la Bretagne (on ne connaît pas nécessairement le pays où l'on a grandi), j'avais ramassé des coquillages sur ses plages, arpenté son bocage et remonté ses rias. Puis, de nombreuses années consacrées à l'aménagement du territoire, à la réflexion, à la recherche, à la culture, furent l'objet d'échanges, de débats et de rencontres éblouissantes. Elisée reclus écrivait à la fin du XIX^{ème} siècle que « chaque événement change les rapports de l'homme avec la terre », depuis, imprégnée de cette pensée, j'ai fait attention où je pose les pieds et qui je cotois..

Longtemps après avoir quitté le terrain de la géographie, l'aquarelle s'est révélé un outil idéal et apaisé pour revisiter ces lieux et traduire ce que je voyais. Au-delà de la compréhension des paysages, il me fallait faire des croquis, noter des touches avec des mots ou par des traits de couleur pour ne pas oublier ce qui ne fait que passer, l'évanescence d'un nuage, l'éclat d'une lumière, le flou d'un bouquet d'arbres. C'est une autre façon de faire de la géographie : saisir l'éphémère au bout de son pinceau. Au début du siècle, Victor Segalen s'interrogeait « l'imaginaire déchoit-il ou se renforce-t-il quand il se confronte au réel ? Le réel n'aurait-il point lui-même sa grande saveur et sa joie ? C'est cette saveur et cette joie que l'aquarelle procure, les pieds dans l'herbe ou dans le sable, le corps entier pris dans la lumière.

Si la géographie est un outil efficace pour comprendre le monde, la peinture en est un pour rencontrer les gens. Dessiner et peindre sur le vif crée des liens, fait surgir un regard bienveillant, jamais d'hostilité. Si la photo est perçue parfois comme une intrusion, une indiscretion, la peinture ne crée pas ce rapport d'appropriation de ce qui ne nous appartient pas. Le pinceau de l'aquarelliste se prête au tour et au détour. Il oblige à s'arrêter pour regarder le motif, à méditer pour comprendre ce qui nous est donné à voir, à s'imprégner de l'espace, des espaces qui nous entourent et nous pénètrent. Une feuille blanche, un peu d'eau, quelques pigments et un pinceau, le bagage est léger. Ni lassitude, ni solitude mais une jubilation bienfaitrice à parcourir des lieux parfois déserts ou d'autres habités à la recherche de la lumière.



Ⓟ

Prendre l'échelle du temps donne aux espaces de l'amplitude et rend vain nos recherches d'ancrage. Les hommes d'aujourd'hui veulent être de quelque part. Racines, origines sont de dangereux mots à la mode. En y repensant, il me vient à l'esprit ce poème d'Armand Robin : Ils voulurent me raccourcir l'âme, n'y laisser qu'un seul pays, qu'un seul temps, j'ai répondu en ouvrant ma tête follement pour tous les pays, tous les peuples, tous les temps. Beau programme à l'heure où les pensées sont planétaires. Dormir au port, au son des claquements des drisses sur les mâts, somnoler sur la plage en écoutant le bruit sourd de la marée montante, marcher sur les crêtes ou remonter contre le vent en tirant des bords, point n'est besoin d'y être né. La terre, le ciel et la mer se partagent.













F. Saint-Jacques